RELATION VERITABLE

De la mort barbare & cruelle du Roy d'Angleterre.

Arriuée à Londres le huictiesme Feurier mil six cens quarente-neuf.



A PARIS,

Chez FRANÇOIS PREVVERAY, grande ruë de la Bretonnerie, proche la porte Saint Iacques.

M. DC. XLIX.



RELATION VERITABLE de la mort barbare & cruelle du Roy d'Angleterre.

LOrs que le Parlement se fust rendu victorieux de toutes les armées du Roy d'Angleterre, ce Prince se trauestit & se retira vers les Escossois, qui au lieu de le secourir, le vendirent pour deux cent mille Iacobus aux Anglois. Cependant le Parlement commande à Fairfax leur General, & à Crommwel son Lieutenant de desarmer, à quoy ils ne voulurent pas obeïr, mais se saisissant de la persõne du Roy qu'ils auoient en leur garde, firent esperer à vn chacun de le restablir, & donnerent liberté de conscience à toutes sortes de Sectes, & mesme aux Catholiques, pour fortifier leur party. En suitte ils font aduancer leurs troupes vers Londres dont ils se rendent maistres, bannissent & emprisonnent plusieurs restes du Parlement, qui professoient la religion de Geneue, & remplit leurs places de gens choisis à sa poste, sans foy & sans conscience. Il fait tousiours semblant de vouloir restablir le Roy, mais luy fait entendre qu'il faut premierement destruire le party Caluiniste; Et que pour le mettre hors de danger luy & les siens (parce que le Roy estant vne fois restably ils seroient

ſujets aux Loix) il falloit qu'il aduoüaſt eſtre coupable de tout le ſang qui auoit eſté reſpandu, & l'autheur de la guerre paſſée. Le Roy qui ne penetroit pas dans leur malice, ou bien qui eſtoit en vn eſtat de ne rien refuſer, luy ſigne cét adueu. Les Eſcoſſois voyant leur party deſtruit, arment pour le remettre, ſous pretexte de venger le Roy, dont Fairfax s'eſtoit ſaiſi, & que les Anglois ne reſtabliſſoient pas, cóme ils leur auoient promis; Ils ſont desfaits par Fairfax, auec pluſieurs autres partis qui ſe formerent contre luy en Angleterre. Ces expeditions acheuées, il marche vers Londres, empriſonne deux cens teſtes du Parlement, qu'il accuſe d'auoir trempé dans la conſpiration d'Eſcoſſe, & bien loing de reſtablir le Roy, il le fait conduire à Londres, pour luy donner la mort par vne pure cruauté & barbarie, puis que le Roy a pluſieurs enfans, & que par ſa mort, ils ont perdu vn bon priſonnier, attiré ſur eux la haine de Dieu & des hommes, & auec tout cela ne ſe ſont point deffaits de leur Roy, puiſque le Prince de Galles l'eſt deuenu par la mort de ſon Pere, & qu'il eſt en eſtat de ſe venger d'eux, ſans crainte que le Roy ſon Pere en ſoit mal traitté. Mais venons à la deſcription de cette action barbare, dont nous n'auons point d'exemple dans l'antiquité, & que les ſiecles à venir auront peine de croire.

Il y euſt Samedy quinze jours, le ſixieſme de Fevrier, qu'ils menerent le Roy deuant vn Iuge ſubalterne, qui s'appelle *Kingsbinch*, qui luy demanda d'abord, s'il n'eſtoit pas coupable de tout le ſang qui

auoit esté respandu depuis sept à huict ans en Angleterre, comme autheur de leur guerre (vous vous souuiendrez que i'ay marqué auparauant, que Fairfax luy fit signer cét adueu, dans l'esperance qu'il luy donnoit de le restablir.) Le Roy demande au Iuge, qu'elle authorité il auoit de l'interroger; & dit quil croyoit ne deuoir rendre compte de ses actions qu'à Dieu seul. Le Iuge luy repliqua qu'il n'estoit pas en des termes de parler de la sorte, & que cela ne le sauueroit pas. Le Roy demanda ensuite de parler au Parlement, ce qui luy fut refusé. Le Iuge l'ayant pressé derechef de respondre à l'accusation, le Roy en qui la longueur d'vne prison n'auoit pas osté ny le cœur Royal, ny la Majesté, luy respondit qu'il estoit dés long-temps resolu à la mort, & que toutes ces formalitez n'y estoient pas necessaires, & se railla encore de son authorité & de son insolence, surquoy le Iuge donna la Sentence de mort, en ces termes, *Charles Stwart cy-deuant Roy d'Angleterre est condamné à la mort, pour auoir esté autheur de nostre guerre, & coupable du sang qui a esté respandu.* Le Roy fut remené dans sa prison, où il demanda à voir deux de ses enfans, qui sont à Londres, le Duc de Glocester, & la Princesse Elizabeth; ce qui luy fut accordé, & luy laisserent le Dimanche & le Lundy, pour sauourer à longs traits toute l'horreur & l'amertume de la mort. Mais ce bon Prince y estoit disposé de longue main, & les incommoditez de la prison la luy auoient rendu sans doute tres-agreable, on luy accorda aussi de voir l'Euesque de Londres, personnage de doctrine & de probité dans sa Religion, il

vit encore ses deux enfans le Dimanche & le Lundy, qui estoient le plus grand sujet de sa douleur. Le Mardy 9. de Feurier iour destiné à ce meurtre execrable, l'on dressa vn eschaffaut deuant le Palais du Roy, où l'on attacha quatre gros anneaux de fer ou de cuiure ; l'eschaffaut fut couuert d'vn drap noir ; & le matin on enuoya au Roy vn habit de satin noir, & vne robe de Chambre de mesme estoffe.

I'auois oublié à vous dire que les Ambassadeurs des Princes Estrangers, espouuantez de cette nouuelle, furent tous demander audiance au Parlement, pour tascher de détourner ce detestable attentat, mais elle leur fut refusée, & nostre Ambassadeur sur tout fit tous ses efforts pour leur parler, mais il ne luy fut iamais possible. Ces Messieurs firent dire aux Ambassadeurs qu'ils les prioient de les excuser, pour vn iour ou deux, & qu'ils auoient des affaires de grande importance à demesler.

La plume me tombe des mains, & il semble que ie ne sçaurois venir à la Catastrophe de cette sanglante tragedie, tant l'horreur me saisit & me possede. Le Roy, le meilleur Roy du monde, est traisné comme vn agneau à la boucherie, & liuré à ces ames barbares pour assouuir leur rage & leur fureur ; on le meine de sa prison, à la place destinée pour cét acte execrable, il y marche sans contrainte, & la mort ne sçauroit effacer de son visage sacré, l'Image viuante de Dieu, pour y marquer la sienne. Estant arriué à l'eschaffaut, il demanda à parler au Parlement, disant qu'il auoit quelque secret de consequence à leur reueler, mais cela luy fut refusé, & on luy ordon-

na de monter ſur l'eſchaffaut, où il parut d'abord trois bourreaux maſquez. Vous ſçaurez que les bourreaux ordinaires, quoy qu'accouſtumez au carnage, eurent horreur de faire vne execution ſi eſpouuantable, & s'enfuirent; & l'on tient que *Fairfax*, *Crommwell* & le Milord *Say*, (ſoit qu'ils ſe défiaſſent de toute autre perſonne, ou qu'ils voulüſſent eux-meſmes auoir ce deteſtable contentement, de tremper leurs mains ſacrileges dans ce ſang Royal, ils ſe traueſtirent & ſe maſquerent pour ſeruir de bourreaux. Le Roy eſtoit touſiours accompagné de l'Eueſque de Londres qui n'eſtoit pas en habit décent, mais comme vn Seculier. L'on voulut attacher le Roy à ces anneaux de fer, mais il dit qu'il n'en eſtoit pas beſoin, qu'il mourroit ſans peine & ſans reſiſtance. Toute la place eſtoit pleine des ſoldats de Fairfax & de Crommwell, & les feneſtres des enuirons toutes remplies de monde, cõme auſſi des eſchaffauts qu'on auoit dreſſez tout à l'entour. Le Roy voulant entamer vn diſcours aux aſſiſtans, les bourreaux l'en empeſcherent & luy dirent qu'il ſe diſpoſaſt promptement au coup de la mort. Il ſe contenta de leur dire, *Tenez traiſtres & rebelles, aſſouuiſſez-vous de mon ſang, & contraignez le Ciel par ce dernier crime à vous punir de tous les autres*. Ils luy voulurent couper les cheueux, mais il tira vne coëffe de nuict, qu'il auoit miſe exprés dans ſa pochette, tant il s'eſtoit appriuoiſé auec la mort, & retrouſſa ſes cheueux deſſous, puis apres auoir fait ſes prieres, & parlé quelque temps à l'Eueſque de Londres, il s'agenoüilla, & mit le col ſur vn billot haut de demy pied, &

l'vn de ses bourreaux, laissa tomber vne hache bien affilée, qui entra iusques dans le bois. Ce coup execrable ne fut pas si-tost donné, que les soldats mirent l'espée à la main & crierent *Liberté, liberté*, l'vn des bourreaux, fichant la teste de cét infortuné Prince au bout d'vne pertuisane, la monstra à ces infames & barbares spectateurs, en criant voila la teste du traistre, aussi-tost les bourreaux disparurent, & le lasche Peuple de Londres, qui ne l'a osé deliurer durant sa vie, donne des larmes & des regrets inutiles à son espouuentable mort.

Fairfax fit publier le lendemain par toute l'Angleterre que ce n'estoit plus vn Royaume mais vne Republique.

Ne fremissez vous pas Chrestiens, à la veuë de ce sanglant spectacle; Et vous Princes, Monarques, Potentats, qui auez souffert la prison de ce Prince, si honteuse à vos dignitez independantes, ne ferez vous pas vne paix generale, pour venger la mort de ce Roy, vous y estes obligez par honneur & par interest, & serez contables deuant Dieu, d'vne partie de ce crime, pour ne l'auoir pas détourné, si vous n'en tesmoignez des ressentimens de colere & de vengeance. Et toy Occean qui enuironne cét Isle malheureuse, que ne vomis-tu les eaux de tes abysmes pour la submerger; Dieu, laschez luy la bride, & rompez les limites que vous luy auez prescrites de ce costé-là: Et que tous les Elemens conspirent à la destruction de ces barbares, si les hommes & les Princes n'y veulent pas trauailler.